

Wentworth Sud. L'un a été défait l'autre par 800 voix de majorité; l'autre a couru les chances d'une élection, il y a quelques années, sans avoir une ombre de succès en sa faveur.

L'HON. M. BROWN—Cela peut-être vrai; mais l'hon. député aurait pu ajouter aussi que le Dr. SMITH, l'adversaire de l'hon. M. BULL, s'est déclaré en faveur des principes généraux de la mesure, en disant que si les détails lui plaisaient il les appuierait. Ainsi donc, les deux candidats de cette division, y compris tout Wentworth et la ville de Hamilton, se sont déclarés favorables au gouvernement.

M. RYMAL—Je prendrai la liberté de dire que j'ai entendu le Dr. SMITH dire, pas rien qu'une fois, mais plusieurs fois, qu'il ne croyait pas que la mesure pourrait fonctionner.

M. A. MACKENZIE—Ça été la cause de sa défaite, je suppose? (Écoutez! écoutez!)

L'HON. M. BROWN—Il est fort possible que le Dr. SMITH ait pu dire cela depuis sa défaite; mais j'ai conversé avec lui lors de son élection, et il s'est exprimé en sens tout à fait contraire. D'ailleurs, il sied peu à l'hon. monsieur de parler en tels termes du témoignage de ces messieurs parce qu'ils n'ont pas triomphé en telle ou telle occasion. Qu'il se rappelle les difficultés de sa propre élection et la faible majorité qui l'a fait triompher, et il verra combien peu il lui convient de jeter à cette occasion du discrédit sur les assertions d'hon. députés qui viennent d'être élus, et cela après que la mesure actuelle a été exposée au peuple qui s'est déclaré presque unanime en sa faveur. L'hon. député de Hamilton a été élu à une immense majorité, et il n'est pas juste pour l'hon. député de s'en moquer parce qu'il avait été malheureux dans une occasion précédente. (Écoutez! écoutez!) Je pourrais, M. L'ORATEUR, retenir encore longtemps la chambre à répliquer à tout ce qu'ont dit les hon. orateurs qui ont pris la parole pendant ce débat; mais je ne veux pas retarder le vote de la chambre, et je rappellerai simplement à cette chambre que si jamais il s'est présenté une occasion d'agir, et cela sur le champ, c'est bien au sujet de la question actuelle.

L'HON. M. HOLTON—Après son rejet dans les provinces d'en bas?

L'HON. M. BROWN—Cela ne nous fait rien.

L'HON. M. HOLTON—Au contraire, cela empêche la possibilité d'agir sur le champ.

L'HON. M. BROWN—L'hon. monsieur va voir si nous pouvons oui ou non agir immédiatement. Il doit savoir que si les élections du Nouveau-Brunswick ont tourné en apparence contre la confédération, il y a encore un nombre considérable de députés favorables à la confédération qui ont remporté leur élection, et qu'il s'y rencontre un parti non moins considérable qui, favorable à l'union, ne s'y est opposé qu'à cause de certains détails. D'ailleurs, il y a ceci à considérer, c'est qu'on y a présenté la mesure sous un jour tout à fait différent de celui sous lequel elle s'offre à nous. En effet, cette question nous occupe depuis plusieurs années, et il n'y a pas une seule objection qu'on puisse soulever qui ne l'ait pas déjà été ailleurs. Nous sommes donc dans une situation différente, à part cette considération faite par l'hon. député de Peel, que nous ne pouvons reculer, mais qu'il nous faut avancer, qu'il nous faut en arriver à quelque décision sur le sujet et que nous ne saurions laisser les choses dans leur état actuel. Il ne sert donc de rien à l'hon. député de North Ontario (M. M. C. CAMERON) de prétendre que les choses peuvent continuer d'aller comme ci-devant:—et puis, telle n'était pas son opinion en 1862. (Écoutez! écoutez!) Arrivé en chambre comme appui du gouvernement conservateur d'alors, le premier vote qu'il donne est pour le condamner, parce qu'il n'a pas présenté de mesures pour régler la question. Il n'a qu'à relire le discours qu'il fit en cette occasion pour dénoncer l'hon. procureur-général du Haut-Canada et ses collègues parce qu'ils ne voulaient pas donner la représentation d'après le chiffre de la population, et que l'opinion publique s'était déclarée si énergiquement qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour régler la question, il trouvera la réponse à ce qu'il prétend en ce moment, savoir: que nous pouvons laisser la question de côté et continuer l'ancien ordre de choses. (Écoutez! écoutez!)

M. M. C. CAMERON—Je n'ai jamais dit, à l'époque ci-dessus, qu'il y avait danger de révolution ni rien de semblable; je pressais le règlement de la question comme une justice due au Haut-Canada et cela contre mes hon. amis qui ne le voulaient pas.

L'HON. M. BROWN—L'hon. député voulait alors renverser ses amis parce qu'ils ne